



Nouveaux programmes de terminales

Histoire-géographie, géopolitique et sciences
politiques



Thème 2 – Faire la guerre, faire la paix : formes de conflits et modes de résolution

Axe 1

La dimension politique de la guerre : des conflits interétatiques aux enjeux transnationaux

Premier jalon

La guerre, « continuation de la politique par d'autres moyens » (Clausewitz) : de la guerre de Sept Ans aux guerres napoléoniennes



Le programme

Thème 2 – Faire la guerre, faire la paix : formes de conflits et modes de résolution (26-28 heures)

L'étude de ce thème a un double objectif : comprendre les logiques des affrontements armés ; étudier les modalités de construction de la paix.

- Le premier axe s'appuie sur la définition classique de la guerre par Clausewitz pour aborder, à travers l'étude du terrorisme, le cas de conflits qui n'entrent pas dans le schéma « classique » des guerres entre États.
- Le second axe permet de comprendre, à travers les exemples des traités de Westphalie et des actions de l'ONU, la complexité de la construction de la paix et ses enjeux diplomatiques.

Introduction : Formes de conflits et tentatives de paix dans le monde actuel.

- Panorama des conflits armés actuels.
- Essai d'une typologie : nature des conflits, acteurs et modes de résolution.

Axe 1

La dimension politique de la guerre : des conflits interétatiques aux enjeux transnationaux.

Jalons

- La guerre, « continuation de la politique par d'autres moyens » (Clausewitz) : de la guerre de 7 ans aux guerres napoléoniennes.
- Le modèle de Clausewitz à l'épreuve des « guerres irrégulières » : d'Al Qaïda à Daech.

Le programme : la guerre et l'État

- Clausewitz met en valeur la dimension étatique des conflits. C'est ce que certains politistes appellent aujourd'hui le « cadre westphalien » de la guerre à l'époque moderne. Le premier jalon propose d'analyser l'exemple des guerres de 1756 à 1815.
- Le deuxième jalon, à travers la notion de *guerre irrégulière* (G. Chaliand), invite à dépasser ce cadre classique – Exemple du terrorisme, des années 1990 à aujourd'hui.



L'aphorisme clausewitzien

Le texte de Clausewitz

« 24 – La guerre est la simple continuation de la politique par d'autres moyens.

Nous voyons donc que la guerre n'est pas seulement un acte politique, mais un véritable instrument politique, une poursuite des relations politiques, une réalisation de celles-ci par d'autres moyens. Ce qui reste toujours particulier à la guerre relève purement du caractère particulier des moyens qu'elle met en œuvre. L'art de la guerre [...] peut exiger que les tendances et les intentions de la politique ne soient pas incompatibles avec ces moyens, exigence non négligeable, assurément. Mais aussi puissamment qu'elle réagisse [...] sur les intentions politiques, cela doit toujours être considéré seulement comme une modification de celles-ci ; car l'intention politique est la fin, tandis que la guerre est le moyen, et l'on ne peut concevoir le moyen indépendamment de la fin. »

Carl von Clausewitz, *De la guerre*, Paris, éditions de Minuit, 1955, p. 67 – Première partie, Livre I La nature de la guerre, Chapitre 1^{er} Qu'est-ce que la guerre ?

Le double sens de l'aphorisme

- **Buts de guerre.** La guerre n'est pas une mise entre parenthèses de la politique. Elle poursuit des objectifs géopolitiques définis par les États. Comme le souligne le programme, les conflits ont une « logique ».
- **L'organisation militaire est politique.** Cet aspect de la pensée de Clausewitz a été mis en valeur plus récemment par les historiens militaires (J. Keegan, V.-D. Hanson, J. Lynn). Il y a différentes « façons » de faire la guerre : ainsi la guerre est le révélateur d'un système politique et idéologique porté par les États.

Intérêt de l'aphorisme

- La guerre n'est pas une pure conflictualité qui échapperait au politique. L'outil militaire est *a priori* subordonné à un gouvernement.
- La technique militaire n'est pas neutre. Elle a un sens politique.
- La guerre est l'activité des États. L'aphorisme de Clausewitz affirme la primauté du cadre westphalien, ce qui délégitime toute forme de violence à l'échelle infra-étatique.

Pertinence du cadre chronologique

- La période retenue est une période de guerre quasi-permanente en Europe, en Amérique et en Asie (voir annexe 2).
- C'est par ailleurs un cadre cohérent avec l'œuvre clausewitzienne : l'auteur a été l'analyste des guerres de Frédéric II à Napoléon I^{er}.
- C'est enfin une période de transformations politiques. La Révolution fait évoluer la direction de la guerre.

Les points de vigilance

Trois points de vigilance :

- Ne pas opposer l'imaginaire « guerre en dentelles » de l'Ancien Régime avec la discutable « première guerre totale » révolutionnaire (thèse de J-Y. Guiomar et D. Bell). Clausewitz lui-même semble nourrir cette thèse, à travers sa définition de la guerre comme une « ascension aux extrêmes » qui a beaucoup fasciné et à travers sa description très succincte (*De la guerre* n'est pas un livre d'histoire ...) d'un tournant radical sous la Révolution et l'Empire. Mais, comme l'ont montré J. Lynn, H. Drévillon ou E. Dziembowski, la guerre sous l'Ancien Régime n'est pas une « guerre limitée » menée à fleurets mouchetés par des souverains qui seraient dans le fond solidaires et d'accord sur l'essentiel, sous le regard indifférent ou hostile des populations. La mobilisation des sociétés peut être aussi importante aux XVII^e et XVIII^e siècles que sous la Révolution : la guerre de Succession d'Espagne (1701-1714) est l'occasion d'une véritable levée en masse, bien avant celle de 1793. Les pertes au combat peuvent être aussi importantes que sous l'Empire. La guerre de Sept Ans voit les sentiments « patriotiques » se déchaîner. Ses buts ne sont rien moins qu'absolus : l'Autriche a l'intention de démanteler le royaume de Prusse et l'Angleterre vise à partir de 1760 la destruction du domaine colonial français (en Amérique mais aussi en Afrique et en Inde).

Les points de vigilance

- Ne pas se livrer à une exégèse de l'œuvre très riche de Clausewitz, ce qui serait méconnaître les enjeux du programme. Il faut de plus remarquer que de nombreuses analyses clausewitziennes sont remises en question. Le thème de la « bataille décisive » a par exemple beaucoup inspiré les états-majors avant la première guerre mondiale et, jusqu'à une période récente, elle servait de grille de lecture pour les historiens militaires. Cette approche est aujourd'hui dépassée par l'approche opérationnelle des conflits.
- Les guerres irrégulières existent au cours de la période considérée (voir annexe 3) – La guerre essentiellement interétatique n'exclut pas d'autres formes de conflictualité.



Objectif du jalon/problématique

Démontrer la pertinence de l'aphorisme sur la période considérée.

Propositions

En quoi la guerre est-elle un moyen utilisé/privilégié par les États pour atteindre des objectifs géopolitiques ?

L'évolution de la guerre entre 1756 et 1815 illustre-t-elle les transformations politiques vécues par l'Europe ?

En quoi la guerre est-elle révélatrice de l'organisation politique des États ?

Cadre de la démarche

Impossibilité/inutilité de passer en revue l'ensemble des guerres de 1756 à 1815. Mais trois temps peuvent être isolés.

- La guerre de Sept Ans (qui est la « première guerre mondiale » selon une historiographie récente et le cadre d'une *kabinetspolitik* caractéristique des monarchies du XVIII^e siècle).
- Les guerres révolutionnaires (occasion de présenter et de nuancer des ruptures. Ces guerres sont-elles la « continuation » d'un régime républicain ?)
- Les guerres napoléoniennes (révélatrices de l'originalité du régime impérial et expression discutée d'un impérialisme).



La guerre de Sept Ans (1756-1763)

La guerre de Sept Ans – La guerre, expression d'un régime/organisation politique

Trois pistes possibles pour argumenter le lien entre le régime politique et la guerre

- Les « miracles de la Maison de Brandebourg » (expression de Frédéric II).

En 1759, le retournement de situation après la bataille désastreuse de Kunersdorf est le premier « miracle » pour les Prussiens. Ce retournement est lié aux dissensions austro-russes. Le cours de la guerre s'explique donc par les modalités de la diplomatie moderne et par l'impossibilité alliée de déterminer une stratégie commune alors que chacun préserve jalousement son autonomie stratégique, expression de sa souveraineté. Les évolutions erratiques des Autrichiens et des Russes sont l'exacte image des rapports politiques entre les deux monarchies.

En 1762 a lieu le deuxième « miracle » : dans un contexte de revers militaires prussiens qui annoncent une invasion russe, la tsarine Élisabeth meurt. Son successeur, Pierre III, est un « prussomane » invétéré, très grand admirateur de Frédéric II. Il décide de retirer immédiatement la Russie du conflit. Cette épisode illustre le fonctionnement de l'autocratie russe : par *oukaze*, le tsar sauve la Prusse et permet à Frédéric II de finir la guerre dans de bonnes conditions.

La guerre de Sept Ans – La guerre, expression d'un régime/organisation politique

- La politique de nomination française au haut-commandement des armées

Cette politique illustre le fonctionnement de la monarchie absolue sous Louis XV, régime dans lequel la faveur joue un rôle décisif et influence par conséquent les opérations. Elle est de plus en plus fréquemment dénoncée par l'opinion publique depuis Louis XIV (« scandales » analysés par P. Vo-Ha et E. Dosquet). Les exemples ne manquent pas. Le plus célèbre est la nomination de Soubise, « créature » de la marquise de Pompadour, qui ne rend aucun compte public malgré la cuisante défaite de Rossbach (voir module « guerre de Sept Ans »).

- La guerre, la monarchie parlementaire et l'opinion publique en Angleterre

L'opposition entre les ministères « patriotes » dirigés par Pitt et les ministères whig est fondamentalement stratégique et militaire. Les premiers sont partisans de la *blue water policy* (politique du grand large favorable à l'expansion coloniale et à la puissance maritime). Les seconds, plus proches des rois George, sont partisans d'une politique plus soucieuse des affaires continentales et particulièrement hanovriennes et allemandes (le Hanovre est le berceau de la famille royale anglaise). Au Royaume-Uni, la guerre est l'objet d'un débat public et parlementaire et les grandes orientations stratégiques dépendent du résultat des luttes politiques.

La guerre de Sept Ans – Continuation des politiques monarchiques du XVIII^e siècle : les buts de guerre (voir module « guerre de Sept Ans »)

- Les origines coloniales de la guerre : conflits en Ohio et en Acadie.
- L'européanisation du conflit : le jeu dangereux de Frédéric II (attaque préventive de la Prusse en Saxe/Bohème précipite l'européanisation de la guerre).
- Le basculement des alliances et la fin du « Vieux Système » : alliance de la Prusse et du Royaume-Uni ; la France s'unit à « l'ennemi héréditaire » autrichien.



Les guerres révolutionnaires (1792- 1802)

Les guerres révolutionnaires – La guerre, expression d'un régime politique

La Révolution entend rompre avec certains usages professionnels de l'Ancien Régime. Cette rupture signifie essentiellement la promotion d'un style de guerre républicain, d'une manière très politisée de faire la guerre. Cela n'implique pas, en revanche, l'abolition de toutes les règles qui encadrent l'exercice de la violence publique.

- Comment combattre en République ? Par l'adoption d'une tactique proprement révolutionnaire appelée le « système populaire » (voir annexe 5).
- Combattre en République, c'est également appliquer à la sphère militaire le principe du partage des pouvoirs. Les représentants du souverain (l'Assemblée) déterminent la stratégie générale, les objectifs à atteindre, tandis que les généraux dirigent les armées sur le terrain sans se mêler d'indiquer les fins dernières des opérations. Inversement, il n'appartient pas aux parlementaires de tracer des plans de campagne. Le partage des pouvoirs a été le garant d'une certaine efficacité : il permet de définir des domaines de responsabilité et par conséquent de préciser des champs de compétences.

Entre 1794 et 1798, il faut relever l'accumulation des victoires sur tous les fronts.

Les guerres révolutionnaires – Les ressorts d'un conflit/ Les buts de guerre

Une fois la guerre déclarée à l'Europe entre 1792 et 1793 et la menace d'une invasion écartée au printemps 1794, la République oscille entre deux objectifs.

- Les « frontières naturelles », un objectif qui s'affirme essentiellement sous le Directoire et qui explique l'annexion de la rive gauche du Rhin – Continuité géopolitique avec l'Ancien Régime (thèse classique d'A.Sorel qui décrit une lente et séculaire poussée française vers le Rhin).
- La « croisade révolutionnaire » est manifeste entre autres à travers l'éclosion de « Républiques-sœurs » en Italie et en Hollande. Ces fondations permettent de répandre les principes révolutionnaires. Plus pratiquement, la République française constitue un glacis protecteur de régimes amis. C'est un élément d'originalité géopolitique par rapport à l'Ancien Régime.

Les guerres révolutionnaires – Les ressorts d'un conflit/ Les buts de guerre

- Du point de vue de la Coalition des monarchies, relever le très grand « classicisme » des buts de guerre jusqu'en 1797. Ils sont essentiellement territoriaux. Il est prévu de dépouiller la France de ses « réunions » et annexions mais également de réduire durablement sa puissance. La question polonaise interfère rapidement : la Prusse abandonne *de facto* la guerre en 1793 (à l'ouest) de peur d'être lésée dans les différents partages de la Pologne (à l'est).
- Après 1797, les buts de la Coalition sont plus généraux alors que la République française s'est affermie et apparaît comme une puissance déstabilisatrice. Face à la menace, l'Europe monarchique prend conscience de solidarités nouvelles et l'idée d'un concert des puissances conservatrices chemine (elle aboutira à la formation de la Sainte-Alliance). C'est donc une forme de « guerre des principes » contre-révolutionnaires que mène la 2^e coalition et particulièrement le tsar Paul I^{er}.



Les guerres napoléoniennes (1803-1815)

Les guerres napoléoniennes - La guerre, expression d'un régime/organisation politique

- Le « style de guerre » napoléonien est la traduction de la nature politique du régime. En effet, le régime impérial est une forme de « césarisme » : l'empereur est à la fois le souverain et le chef effectif des armées (il dirige les armées « sur le terrain »). Il est donc celui qui détermine les objectifs politiques et qui les met en œuvre pratiquement. C'est parfois une garantie d'efficacité (reconnue par Clausewitz : il n'y a aucune latence entre la prise de décision et la mise en œuvre) mais cela pose le problème de la légitimité proprement militaire du régime ...
- ... la légitimité impériale est en effet liée aux succès militaires et elle est très sensible aux aléas de la guerre. En confondant sur sa tête les responsabilités politique et militaire, Napoléon fragilise sa position vis-à-vis de l'opinion (voir les crises de 1809 et surtout de 1812 et 1813 : l'annonce de revers réels ou supposés provoque des crises politiques majeures qui mettent en cause le régime lui-même).

Les guerres napoléoniennes – Des objectifs politiques complexes

- Jusqu'en 1815, Napoléon affirme son attachement aux acquis géopolitiques de la Révolution qu'il a promis de défendre (frontières naturelles, « glacis » protecteur, diffusion de certains principes du droit révolutionnaire).
- Mais à partir de 1807, le cycle des guerres est alimenté par la conflictualité avec le Royaume-Uni. Les exigences du blocus continental entraînent la France dans les désastreuses campagnes d'Espagne (1808-1814) et de Russie (1812).



Annexes

Annexe 1 - Bibliographie

Carl von Clausewitz, *De la guerre*, Paris, éditions de Minuit, 1955
[1832-1834]

Edmond Dziembowski, *La guerre de Sept Ans*, Paris, Perrin,
« tempus », 2018

Jacques Godechot, *La Grande Nation - L'expansion révolutionnaire
de la France dans le monde de 1789 à 1799*, Paris, Aubier, 1983
[1956]

Thierry Lentz, *Napoléon et la conquête de l'Europe (1804-1810)*,
Paris, Fayard, 2002

Hervé Drévillon et Olivier Wieviorka (dir.), *Histoire militaire de la
France – I. Des Mérovingiens au Second Empire*, Paris, Perrin, 2018

Annexe 2 – Quelques guerres interétatiques de 1756 à 1815

- La guerre de Sept Ans (1756-1763)
- La guerre d'Indépendance américaine (1778-1783)
- Guerre russo-turque (1768-1774)
- La seconde guerre turque (1787-1792)
- **Guerres de la Révolution française :**
 - Première coalition (1792-1797)
 - Deuxième coalition (1798-1802)
- **Guerres napoléoniennes :**
 - Conflit franco-anglais, troisième et quatrième coalitions (1803-1807)
 - Guerre d'Espagne (1808-1814)
 - Cinquième coalition (1809)
 - Sixième et septième coalitions (1812-1815)

Annexe 3 – Des *guerres irrégulières* de 1756 à 1815

Guerres indiennes en Amérique du Nord dont la « guerre de Pontiac » en 1763 (provoquée par l'annonce du traité de Paris dans les territoires traversés par l'Ohio)

« Pacification » de la Corse entre 1768 et 1770

Guerre de Vendée sous la Révolution (et ses résurgences impériales)

Guérillas espagnole, calabraise, tyrolienne sous l'Empire

...

Annexe 4 – Textes de Clausewitz

« 23 – Mais la guerre reste toujours un moyen sérieux en vue d'un but sérieux [...] la guerre est un acte politique. Cependant, si elle était un acte complet que rien n'entrave, une manifestation de violence absolue, telle qu'on pourrait la tirer de son pur concept, la guerre prendrait la place de la politique [...] elle l'éliminerait et suivrait ses propres lois comme une chose tout à fait indépendante [...] C'est ainsi que la question fut abordée jusqu'à présent [...] Mais il n'en est pas ainsi et cette conception est radicalement fausse [...] car elle reste] soumise à la volonté d'une intelligence conductrice. Donc, si l'on songe que la guerre résulte d'un dessein politique, il est naturel que ce motif initial dont elle est issue demeure la considération première et suprême qui demeure sa conduite. »

Clausewitz, *De la guerre*, p. 66

« La guerre est un instrument de la politique [...] *la guerre n'est qu'une partie des rapports politiques*, et par conséquent nullement quelque chose d'indépendant. On sait évidemment que seuls les rapports politiques entre gouvernements et nations engendrent la guerre ; mais on se figure généralement que ces rapports cessent avec la guerre et qu'une situation toute différente, soumise à ses propres lois et à elles seules, s'établit alors. Nous affirmons au contraire : la guerre n'est rien d'autre que la continuation des relations politiques, avec l'appoint d'autres moyens. Nous disons que de nouveaux moyens s'y ajoutent, pour affirmer du même coup que la guerre elle-même ne fait pas cesser ces relations politiques, qu'elle ne les transforme pas en quelque chose de tout à fait différent, mais que celles-ci continuent à exister dans leur essence, quels que soient les moyens dont elles se servent, et que les fils principaux qui courent à travers les événements de guerre et auxquelles elles se rattachent ne sont que des linéaments d'une politique qui se poursuit à travers la guerre jusqu'à la paix [...] La guerre n'est-elle pas simplement une autre manière d'écrire et de parler pour exprimer leur pensée [celle des gouvernements] ? Il est vrai qu'elle a sa propre grammaire, mais non sa propre logique [...] Cette manière de voir s'imposerait même si la guerre n'était que la guerre [...] car tous les objets sur lesquels elle repose et qui déterminent son sens fondamental : notre puissance, celle de l'adversaire, les alliés dont chacun dispose, le caractère national et le système de gouvernement [...] ne sont-ils pas de nature politique, et ne dépendent-ils pas si étroitement de toutes les conditions politiques qu'il est impossible de les en séparer ? [...] On ne poste pas des sentinelles et on n'envoie pas patrouiller pour des motifs politiques. Mais son influence est tout à fait décisive sur le plan d'ensemble d'une guerre, d'une campagne et même souvent d'une bataille. [...] la seule question qui se pose est la suivante : lors de l'élaboration des plans d'une guerre, le point de vue politique doit-il s'effacer devant le point de vue purement militaire [...] ou bien le point de vue politique doit-il l'emporter, en se subordonnant le point de vue militaire ? On ne pourrait concevoir que le point de vue politique disparaisse complètement dès le début de la guerre que si les guerres étaient des luttes à la vie à la mort, une pure hostilité. En réalité les guerres ne sont [...] que des manifestations de la politique elle-même. La subordination du point de vue politique à celui de la guerre serait absurde, puisque c'est la politique qui a entraîné la guerre ; la politique est la faculté intellectuelle, la guerre n'est que l'instrument, et non l'inverse. [...] On ne peut élaborer aucun des plans généraux nécessaires à la guerre sans une connaissance intime de la situation politique, et si les gens parlent, comme ils le font souvent, de l'influence néfaste de la politique sur la conduite de la guerre, ils disent en réalité quelque chose de tout différent de ce qu'ils voudraient dire. Ce n'est pas cette influence, mais la politique elle-même, qu'on devrait incriminer. »

Clausewitz, *De la guerre*, p. 703-707



Annexe 5 - Quelques documents pour une mise en œuvre

La tactique, une science politique ?



La tactique sous l'Ancien Régime

Une discipline de fer ...



Daniel Chodowiecki, *Première punition militaire*, 1776 – La punition est ici infligée à coups de plat de sabre. La « bastonnade » a également cours dans l'armée prussienne

... pour discipliner les corps ...

14. *Ordonnance du Roi, pour l'Exercice*

A R T I C L E 2.

Progreſſion de l'École des Recrues.

On prendra les recrues homme par homme.

Poſition du Soldat.

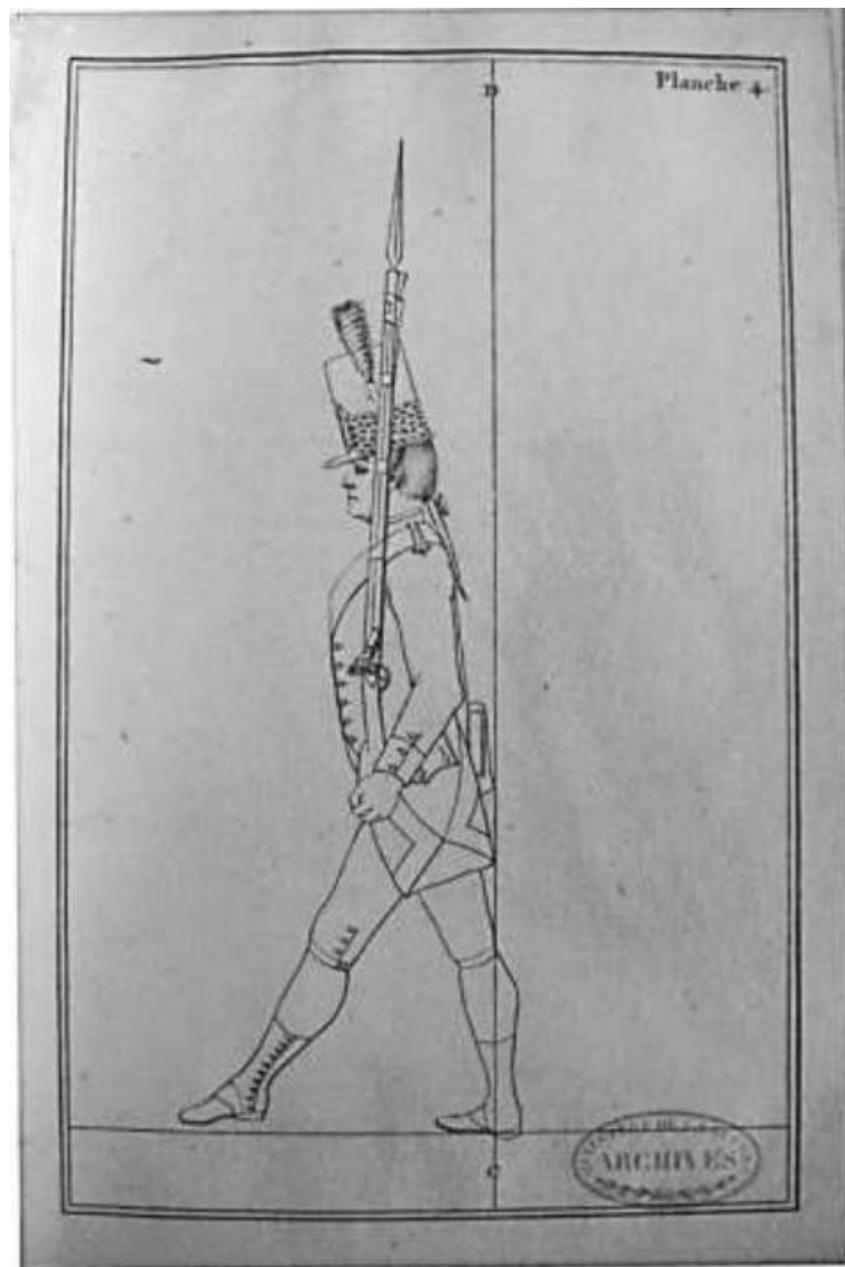
Les talons joints & poſés ſur la même ligne, les pointes des pieds également en dehors & en équerre, les jarrets tendus ſans les roidir, le corps bien à-plomb, les épaules droites, effacées & également tombantes, le haut du corps & la poitrine en avant, ſans cependant tendre le derrière, les bras alongés dans toute leur longueur, ſans les roidir, les deux mains pendantes & placées à plat ſur le côté de la cuiffe, la tête dégagée des épaules, le cou retiré en arrière, le menton un peu rapproché de la cravate, ſans cependant la couvrir, la tête tournée à droite, de manière que l'œil gauche ſe trouve dans la direction des boutons de la veſte, le regard fixé ſur l'objet qui lui fera indiqué.

On observera ſur-tout que dans la poſition le Soldat n'éprouve aucune gêne, & on n'emploiera aucun autre moyen que celui qui eſt preſcrit par la préſente Ordonnance.

On accoutumera le Soldat à l'immobilité, il la prendra auffi-tôt qu'on lui fera le commandement :

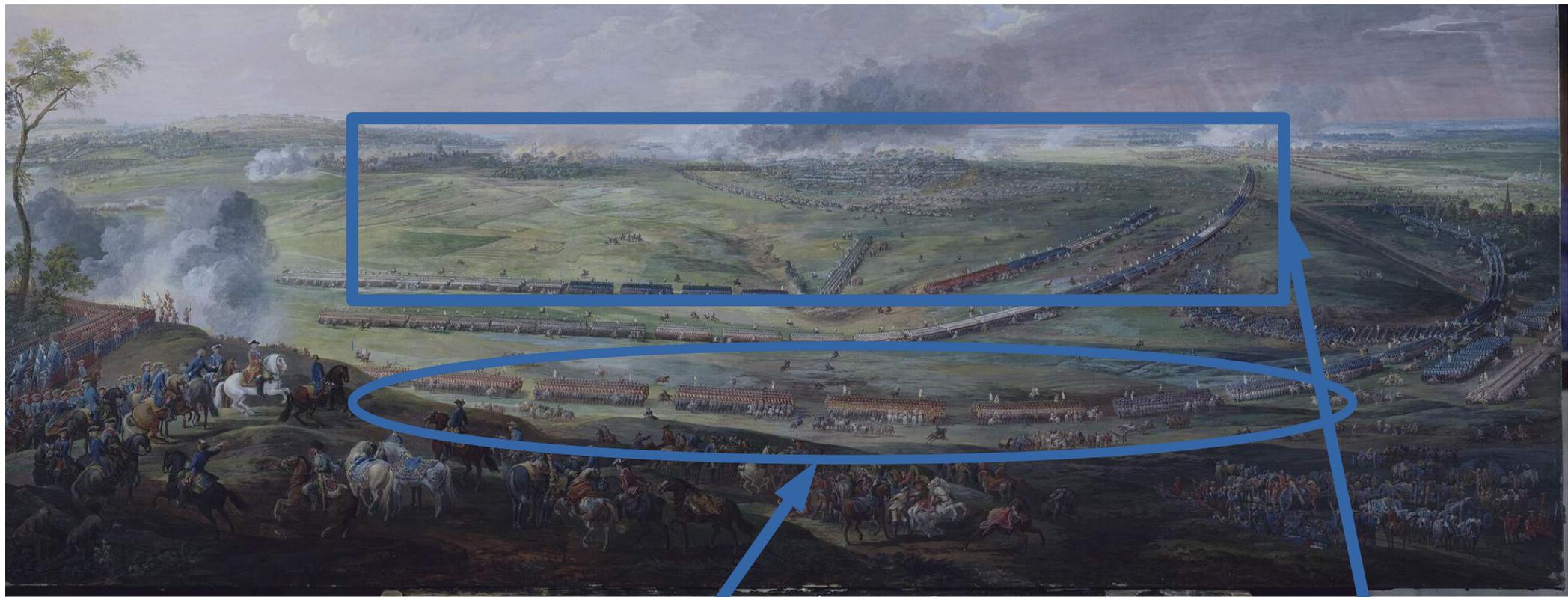
Garde = à vous.

... « dresser » des soldats ...



Extrait des *Planches relatives au règlement concernant l'exercice et les manoeuvres de l'infanterie*, 1788

... et diriger les unités dans de vastes chorégraphies militaires



Formations linéaires pour augmenter la ligne de feu – Exige une longue formation et une discipline pointilleuse

Par leur ordonnancement strict, les évolutions d'armées évoquent un ballet



La tactique révolutionnaire ou « système populaire »

Instruire, responsabiliser et redéfinir le rôle des officiers et de la troupe

« Il faut que les chefs de bataillon soient infiniment plus actifs à l'entour de leur troupe, qu'ils sachent faire de leurs adjudants-majors, qui sont à cheval, les chiens de berger que, tandis que lui sera à la tête, l'autre soit à la queue du bataillon [...] sans former un établissement permanent parce que le poste du berger et de son chien est d'être partout où la brebis veut s'égarer. Il faut que les chefs des petits troupeaux, qui sont les chefs de pelotons, sachent aussi être relatifs avec le chef de bataillon, qu'ils le voient continuellement afin de pouvoir ponctuellement et sur le champ exécuter ses ordres [...] Le bataillon le plus instruit ne fera que les âneries du chef qui le commande et le bataillon de recrues se portera où le chef le conduira. Donc instruisons-nous et soyons convaincus que l'instruction doit être proportionnée au grade. »

Service historique de la Défense, Carton B²125, général Schauenbourg, « Correspondance avec la première division de l'armée de Moselle concernant le service et l'instruction et les manœuvres »

Condamner la tactique traditionnelle

« Je sais qu'il ne faut point confier le sort des troupes à des mains ignorantes mais il faut être en garde contre la charlatanerie militaire qui méprise tout ce qui ne sent pas *la tactique des automates* »
SHD, B¹18, 15 septembre 1793, Ministre de la Guerre Bouchotte au général Houchard.

Valoriser l'auto-discipline, seule digne des soldats-citoyens

« Les brigands qui vous font la guerre ne remuent que comme des automates et ne marchent qu'à coup de bâton. Que les soldats véritablement républicains fassent eux-mêmes la discipline, qu'ils immolent le premier qui osera conseiller le pillage et le lâche qui abandonnera le canon ! » - Hébert, *Père Duchesne*, août 1793, n°281.

Une tactique spontanée et républicaine

« Le 5 au matin, l'armée fut réunie. Le 6, toutes les colonnes furent en marche. On enleva un poste, on se porta sur Roesbrugge. A neuf heures du soir, l'ennemi se retrancha dans les bois de Saint-Philippe. Le général Jourdan enleva le poste d'Herzeele, *l'épée à la main*, à la tête de quelques bons républicains. On chargea, *la baïonnette au bout du fusil*, aux cris de : 'Vive la République !' L'ennemi se retira du village de Bambecque. Alors commença une canonnade très vive : la pluie survient et gêna les opérations, alors *il fallut charger encore à la baïonnette*. Toutes les colonnes s'avancèrent, les unes par le pont, les autres traversèrent la rivière : *on chargea* par toutes les rues et *l'ennemi fut forcé* à la retraite. Il se posta dans un bois ; *nous l'y poursuivîmes* ; il abandonna beaucoup d'objets de campement ; mais huit canons allaient être emmenés, des grenadiers s'y portèrent et me les ramenèrent [...] Le 8 au matin, je marchai à Hondschoote. Jamais combat ne fut plus vif : l'ennemi comptait dix-huit mille hommes et nous en avions quatorze. Après quatre heures d'un combat très chaud, *je fis charger à la baïonnette*, et, comme il est d'usage, l'ennemi fut forcé et mis en déroute : il s'est fait mille traits de courage et de bravoure. Un soldat d'Anjou, le brave Georges, à qui un boulet venait d'enlever un bras, s'écriait qu'il lui en restait un pour sauver la patrie ; le brave Le Clerc voyant un drapeau défendu par sept ou huit Anglais, se précipite sur eux et l'enlève ; un soldat de la Corrèze l'imita, il en emporta un autre. [...] Quantité de soldats lâches, indignes du nom de républicains, ont pris la fuite sans combattre et se sont cachés dans les fossés. [...] *Toutes les fois que l'infanterie a chargé à la baïonnette, elle a remporté la victoire* »

SHD, B¹18, 11 septembre 1793, rapport sur la bataille d'Hondschoote